



De Briques et de pierres blanches

À l'heure de la réouverture des souterrains, l'équipe de la médiathèque vous propose un parcours de la ville pour y (re)découvrir certains éléments du patrimoine bâti.

Si l'abbatiale Saint-André est aujourd'hui l'église paroissiale, cela n'a pas été toujours le cas, la ville ayant connu d'autres églises auparavant. Aussi, quelques discrets oratoires ou chapelles, témoins discrets et typiques de la ferveur locale parsèment la commune.

Ville de naissance du Maréchal Mortier, durement occupée durant la Première Guerre mondiale, la cité est parsemée de mémoriaux militaires.

Le Cateau-Cambrésis a connu un grand essor lors de la seconde révolution industrielle notamment grâce à la présence de la famille Seydoux dont la contribution à la modernisation de la ville est indéniable.





Une histoire religieuse fondamentale



Le vitrail des armoiries de la ville

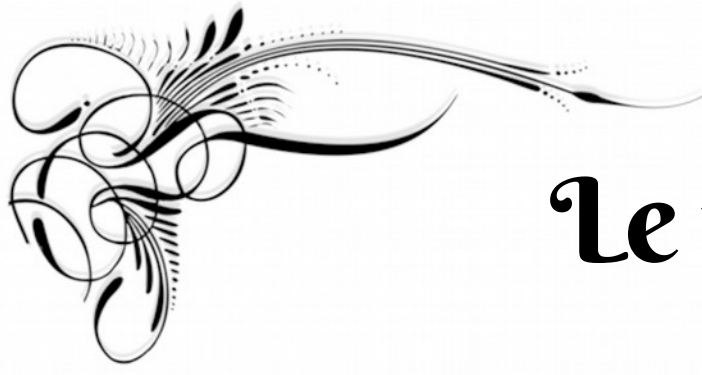


Édifiée à partir de 1634-1635 selon les plans de l'architecte Jean du Blocq, l'église Saint-Martin regorge de détails architecturaux tels que les angelots des sculpteurs Augustin et Baudhuin Froment ou les figures fantastiques de Jaspard Marsy, visibles dans la nef.

Non loin, un petit œil-de-bœuf entouré de fleurs de lys sculptées dans la pierre grise avec un vitrail coloré porte les armoiries de la ville : trois tours symbolisant un château surmonté d'une couronne. Cet œil-de-bœuf situé dans le bras droit du transept assurait la liaison entre l'église ancienne abbatiale et le reste de l'abbaye aujourd'hui disparu.

Ce vitrail, restauré en 2014, date de la reconstruction de l'église bombardée en 1918.





Le premier sanctuaire chrétien de la ville

Au cœur du quartier Seydoux, l'église Saint-Joseph est située à l'emplacement même de l'église primitive du Cateau datant du haut Moyen Âge établie dans l'ancien quartier de Vendelgies.

En 1912, M. le Doyen Méresse et M. le Vicaire Lamendin entreprennent la construction de l'église sans savoir qu'ils bâtissent sur l'emplacement du premier sanctuaire chrétien de la cité dédié à Saint-Quentin. Moins endommagée lors de la libération de 1918, elle permet de maintenir le culte lors de la restauration de l'église Saint-Martin. En 1940, l'occupant l'utilise comme magasin.

Ne présentant pas d'intérêt architectural spécifique et en mauvais état, l'église Saint-Joseph est vendue en 2016 à des particuliers.





L'ancienne église Saint-Martin



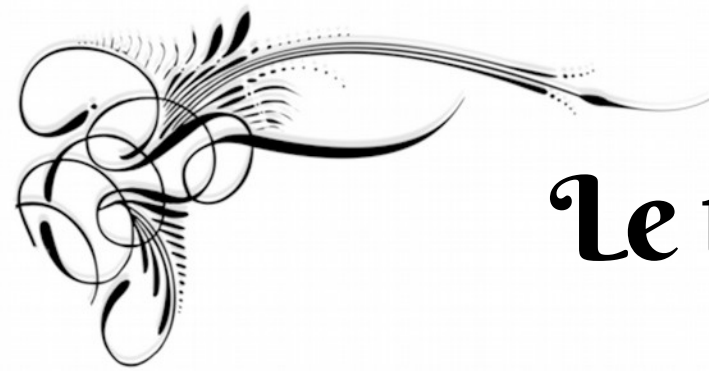
L'ancienne église Saint-Martin dont nous ignorons les origines, a, quant à elle, disparu après la Révolution, ainsi que le cimetière attenant. Seules les marches de cette ancienne église sont encore visibles au niveau de l'actuelle place du 3 septembre 1944.



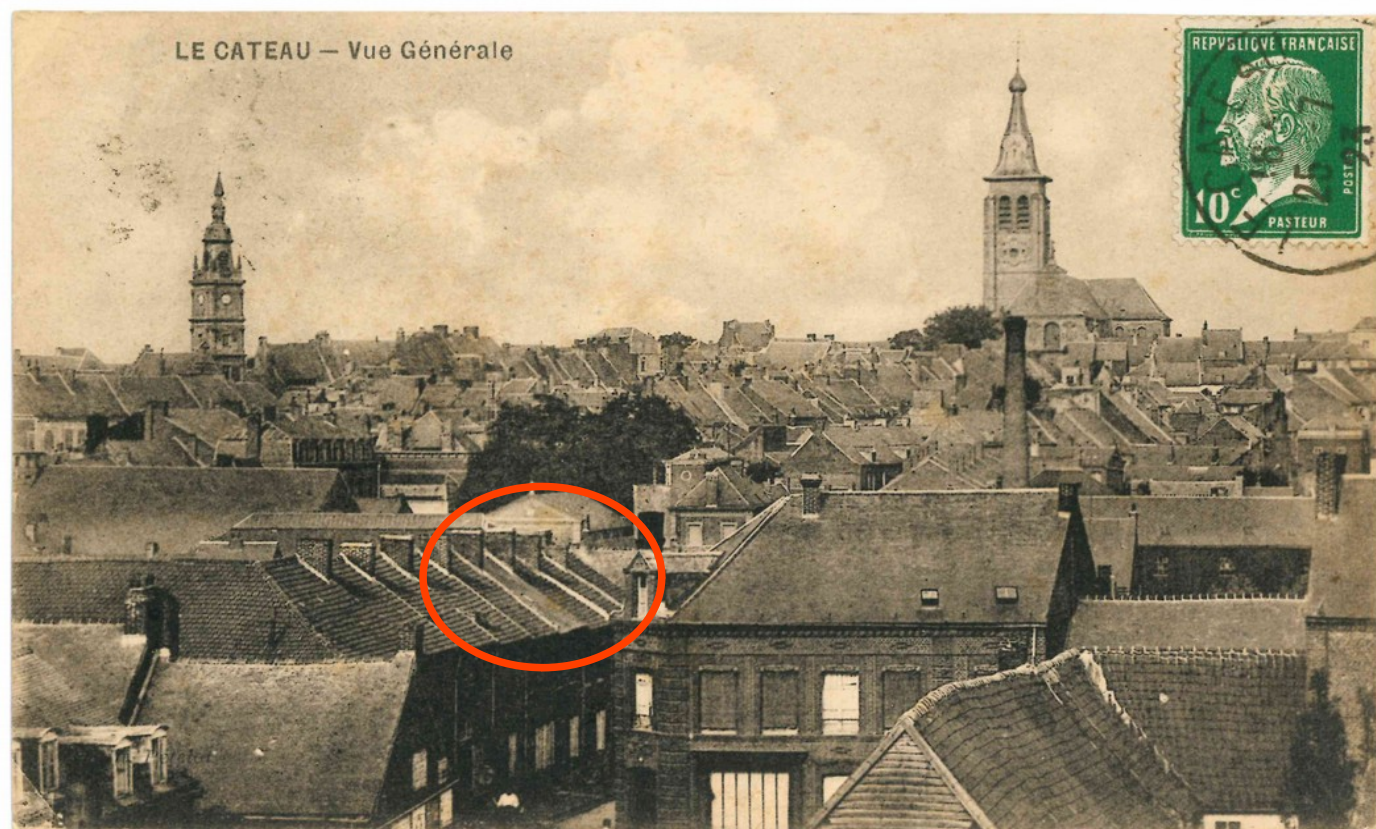
Une inscription d'une pierre tombale était encore visible récemment mais les travaux de rénovation du parking ont eu raison de ce vestige.

Après la destruction de l'église Saint-Martin, l'abbatiale Saint-André est renommée et devient la nouvelle église paroissiale qui n'est plus réservée à l'usage des cléricaux.





Le temple protestant



Malheureusement, un incendie le réduit en cendres en 1982. Aujourd'hui, le bâtiment est reconverti en poste de police municipale.

Dès le XVI^e siècle, le Cateau accueille une communauté protestante active.

Les frères Seydoux, eux-mêmes protestants, arrivent au Cateau en 1824 et, en 1858, Auguste Seydoux aidé par son fils Charles décide de construire un temple au centre-ville sur un terrain leur appartenant.

Par la suite, une école protestante est affectée au temple.





La Fontaine Rolland



La fontaine Rolland, appelée aussi fontaine du Temple, est située au niveau de l'ancien temple protestant. Il s'agit d'une très ancienne fontaine à l'origine inconnue dont le nom fait référence à une figure parmi les plus célèbres des chefs camisards français, Pierre Laporte (1680-1704), dit Rolland.

Son bassin entouré d'une margelle en pierres bleues accueillait les lavandières qui devaient apprécier l'eau d'une source cachée sous une voûte de briques.

Un vieil escalier de pierres mène à la fontaine cachée de la rue de la République par un mur qui garde la trace d'une ancienne porte.





Un centre chrétien orthodoxe

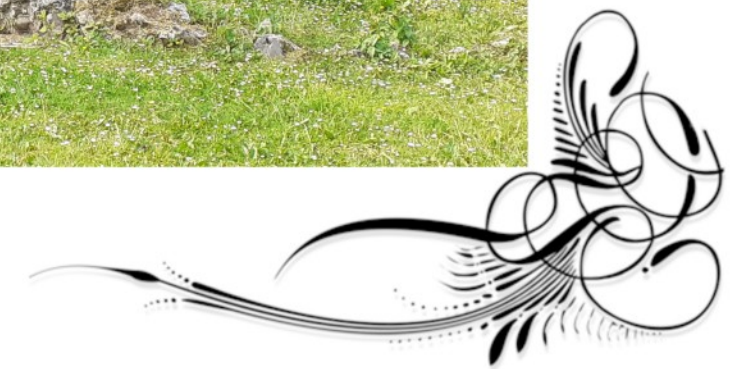


Autrefois couvent des pères Capucins, puis monastère de l'Annonciation, l'Ermitage Saint-Louis, situé à la sortie du Cateau dans un terrain boisé en direction de Bazuel, fut aussi un lieu de rassemblement pour les familles venues de l'Europe de l'Est.

Des bénédictines olivétaines installèrent de 1959 à 1968 des Ukrainiens chrétiens pour qu'ils puissent y pratiquer le rite byzantin et y accueillir des enfants pendant les vacances.

La “ Propriété des Ukrainiens ” est achetée en mars 1999 par la ville du Cateau pour y faire un lieu de promenade.

Une butte de terre cache une statuette de la Vierge Marie dont le culte semble aussi vivace que mystérieux. Il s'agit d'une ancienne cave de cet ermitage reconvertie.





Une pratique citoyenne monumentale



L'oratoire du "Bon Espoir"

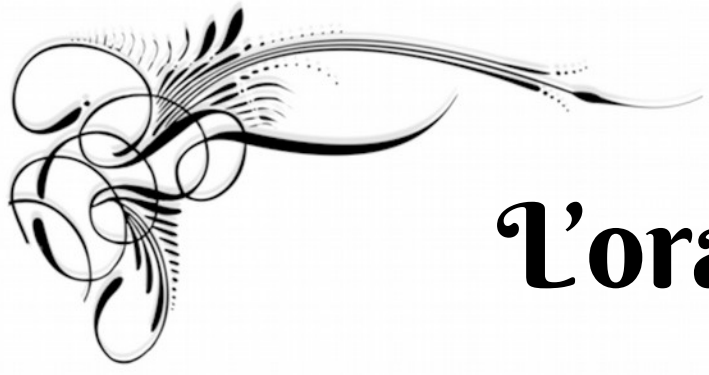


Situé au bord de la D643, à l'ouest de la commune, au Faubourg de Cambrai, l'oratoire du Bon Espoir localement appelé "Notre-Dame de Lourdes", est construit en 1735.

Vraisemblablement déplacé, sur un talus à mi-pente lors du creusement de la route de Cambrai avant la Révolution, on peut y accéder grâce un escalier de 19 marches.

Taillée en pierre bleue et de forme octogonale, cet oratoire typique de l'Avesnois est composé d'un fût, d'une niche et d'un couronnement. Il est surmonté d'une croix fleurdelisée en fer forgé.





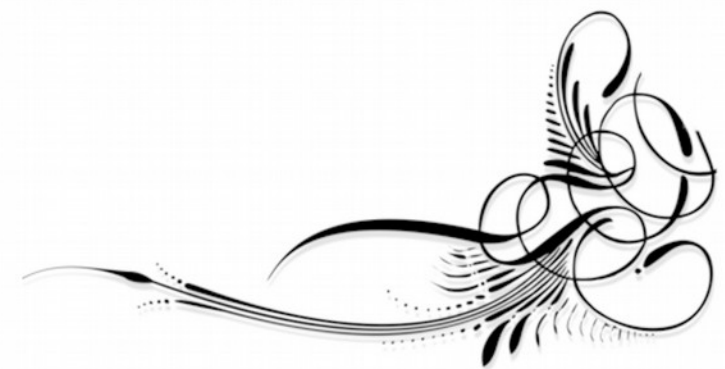
L'oratoire du "Bon Secours"



Nous savons peu de chose sur l'histoire de cette chapelle, située route de Landrecies. Réalisée en pierre bleue, des éléments en briques sont rajoutés lors de sa restauration. Elle est recouverte d'un toit en pierre à double pente et dans la niche, on peut trouver une statuette de Saint-Éloi.

En effet, ce culte a été décidé en 1986 par la municipalité qui souhaitait rendre hommage au saint patron des ouvriers du fer, nombreux autrefois dans les usines locales frappées par la crise.

Dans les côtés supérieurs de la colonne, une inscription est visible : "Notre Dame de Bon Secour priez pour nous", celle-ci semble anachronique, la gravure paraissant récente.





Le calvaire rue de la Fontaine-à-Gros-Bouillons



C'est en 1853 que Madame Eraux réalise la dernière volonté de son père cultivateur : offrir à la ville ce calvaire, édifié sur l'une de leur propriété. Les offrandes étaient destinées au soulagement des malheureux.

Pour les familles aisées et pratiquantes, il était coutume au XIX^e siècle d'aider au financement des établissements charitables.





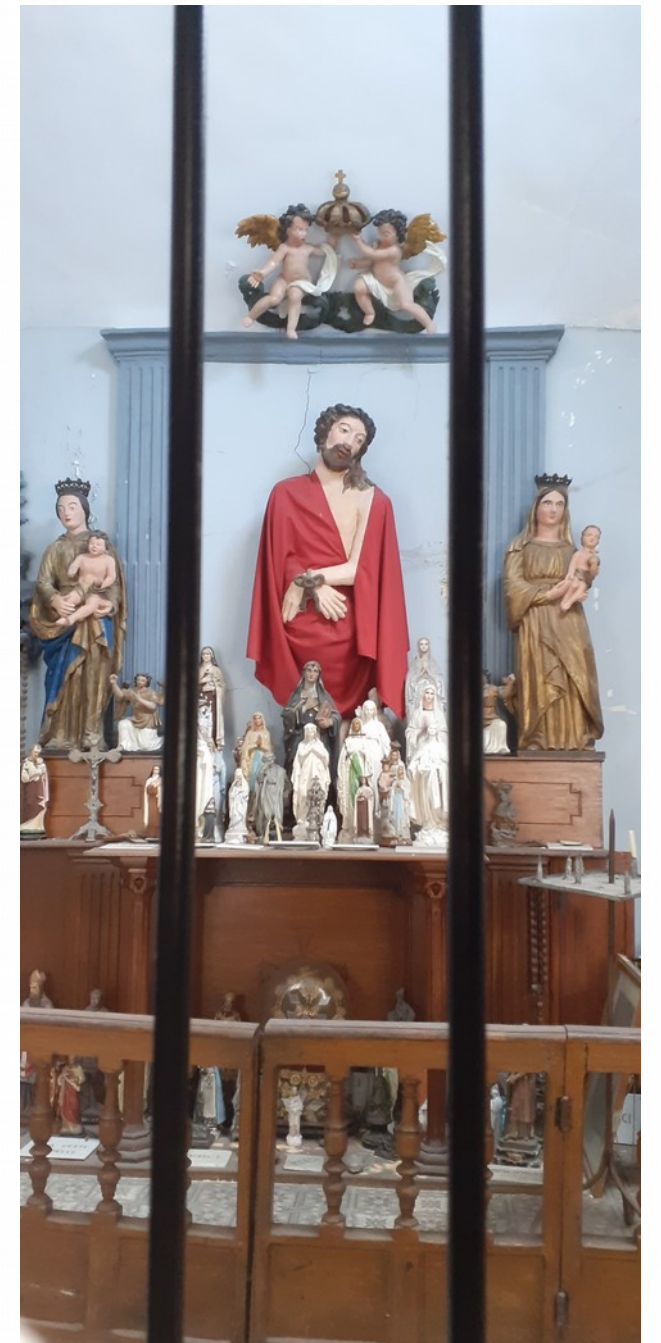
La chapelle du Bon Dieu



La chapelle du Bon Dieu située rue Émile Zola est un témoignage de quatre siècles de piété populaire. Cachée dans cette petite ruelle, il s'agirait de l'unique vestige de l'église Notre Dame, détruite lors de la Révolution, où fut aussi chanté un “ *Te Deum* ” après le traité du Cateau-Cambrésis de 1559.

De nombreuses statuettes religieuses et ex-voto y sont rassemblés. Un inventaire complet de ces statuettes a été réalisé dans les années 2000. Certaines étant chargées d'histoire locale ont été préservées.

Située dans une rue étroite bien qu'au centre-ville, la chapelle sombre peu à peu dans l'oubli.





Mémoire de guerres

La plaque du Maréchal Mortier



Fils de Charles Mortier, paysan et marchand mulquinier* catésien, Édouard Mortier (1765-1835) est l'un des 26 maréchaux de Napoléon, le seul né dans le Nord. Député du Cambrésis pour le Tiers état au moment de la Révolution, il devient par son mérite Maréchal d'Empire et duc de Trévise.



La rue où se trouvait sa maison natale est renommée en son honneur. Une plaque est posée le 11 juin 1972 lorsque la maison fut détruite pour un l'installation d'un centre commercial.

Par ailleurs, une statue en pied orne la place de la ville face au beffroi.

* mulquinier : personne qui fabrique des toiles fines





Mémorial aux enfants morts pour la Patrie en 1870



Au centre du cimetière communal, ce monument érigé en 1897 par la ville du Cateau à la mémoire des victimes de la guerre Franco-Prussienne de 1870, se présente sous la forme d'un socle supportant une stèle entourée de chaînes.

Le traité de Francfort clôturant cette guerre stipule que les deux États signataires s'engagent, sur leur territoire respectif, à entretenir les tombes de soldats morts pendant le conflit.

Les monuments aux morts de la guerre de 1870 constituent les premiers exemples français de monuments rendant hommage aux Morts pour la Patrie citant à égalité les hommes de troupe et les officiers.





Mémorial aux colombophiles fusillés en 1914



Le 11 novembre 1921, un monument a été érigé par la ville du Cateau avec la commune de Catillon, en la mémoire de cinq civils innocents fusillés par les Allemands : Marcelin Deloffre, Henri Lallier, Vital L'Hommé, Joseph Gosse et son épouse Clémence Lenain les 24 et 27 novembre 1914 pour avoir détenu des pigeons. Le but étant de terrifier la population. C'est par cette tragédie que la rue a prit le nom de Fusillés Civils.

L'évènement est répertorié dans le journal de M. Laforest, rédigé durant l'occupation, est consultable sur le site du patrimoine numérisé du Cateau : <https://patrimoine.mediatheque-lecateau.fr/>





L'abreuvoir de la 66ème division britannique



Cet ancien abreuvoir, converti en bac à fleurs, situé au niveau du restaurant l'Hostellerie du Marché, a été offert par les troupes Britanniques ayant libéré la ville du Cateau à la fin de la Première Guerre mondiale. Son emplacement est certainement lié à la proximité du Marché aux Chevaux.



Avec une hauteur de 100 cm et une longueur de 280 cm, il est constitué de 3 piliers et possède une inscription bilingue : “ Aux soldats héroïques de la 66ième division de l'armée britannique, morts aux combats d'octobre 1918 pour la libération du Cateau, du joug allemand.”





Le canon britannique et le géant



Le centre socio-culturel Couprie, ancienne succursale de la Banque de France, est repris par la ville en 1982 et abrite aujourd'hui la médiathèque et divers services sociaux municipaux ainsi qu'un canon d'artillerie !

D'origine anglaise, il a été offert à la ville du Cateau par la 93^e Battery de la Royal Field Artillery en 1932 en souvenir des combats héroïques menés par les Anglais contre les Allemands, bien qu'il n'ait jamais servi et soit désarmé.

En face de ce canon, on trouve un géant : le Père Matthieu, un maquignon de 3,50m créé en 1989 par la ville du Cateau, la ville ayant été durant des siècles un important marché aux bestiaux.

Tous les ans, lors de la foire Saint-Matthieu au mois de septembre, le Père Matthieu défile dans les rues avec son long bâton et son bourgeron* des marchands de bestiaux.

* bourgeron : blouse en toile





Reconversion de bâtiments emblématiques



La famille Seydoux laisse derrière elle une empreinte importante et essentielle dans la modernisation de la ville. Malgré la fermeture des usines, bon nombre de bâtiments reconvertis aujourd'hui leur doivent leur existence.

Le Palais des sports



Situé rue de la Gaité, le Palais des sports est un vestige du site industriel le plus important du Cateau. Ce bâtiment en briques abritait autrefois le magasin de laine de l'usine Seydoux construite au XIX^e siècle et rénovée après 1918 après les bombardements de la Première Guerre mondiale.





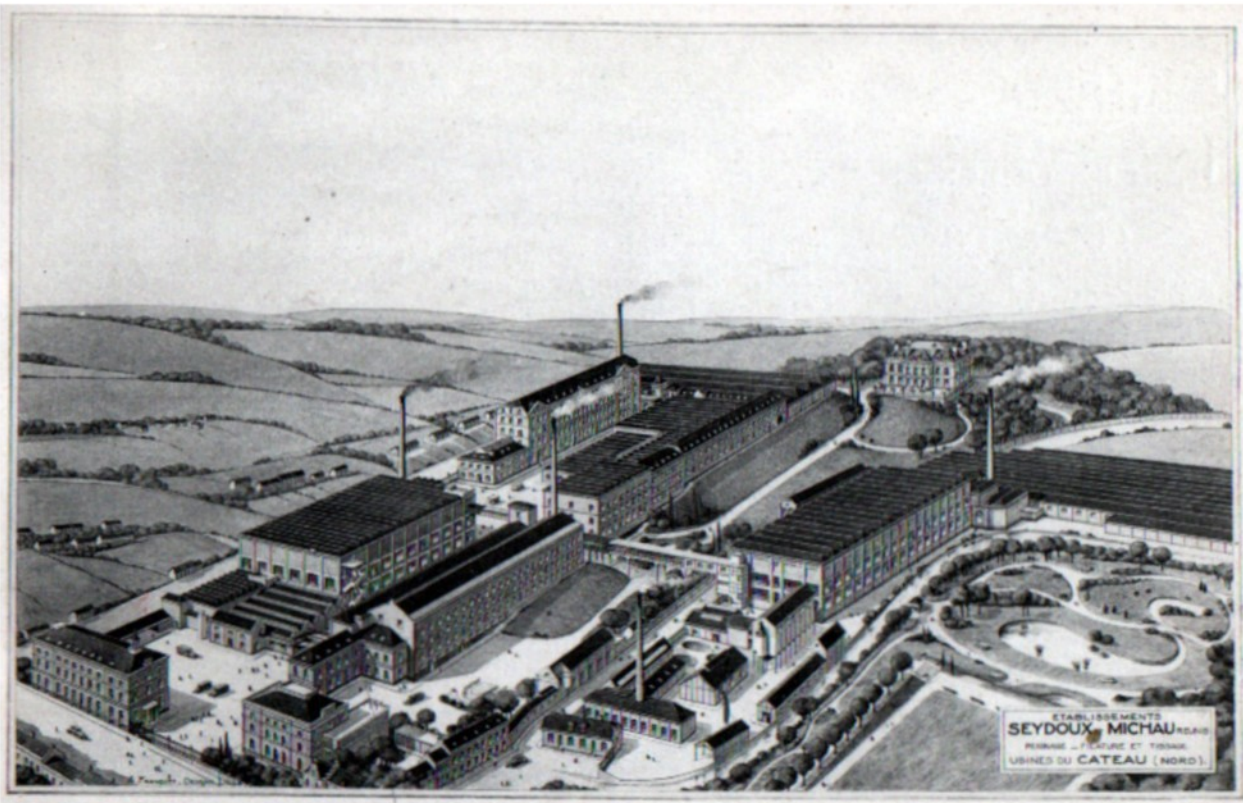
Les vestiges de l'usine Seydoux



Située rue du Bois Monplaisir, à proximité de l'actuelle gare routière, ces colonnes sont les vestiges d'une ancienne usine Seydoux de peignage. Importante et impressionnante par sa taille, 15 mètres de haut, elle était reliée au palais des sports par un pont, ce qui rendait les transactions plus faciles.

Cette usine est abandonnée puis démantelée dans les années 2000 par la municipalité.

La base du mur d'origine a été laissée, des colonnes ont été remontés et des grilles ont été installés pour en faire aujourd'hui une aire de jeux.





Les bureaux des usines Seydoux



Considérés comme le premier château Seydoux dans les années 1830-1840, les bâtiments sont réquisitionnés par les Allemands durant la Première Guerre mondiale.

Dans les années 70, ils sont convertis en bureaux pour les établissements Seydoux, au niveau de l'actuel marché couvert. Malheureusement, nous savons peu de chose sur ces bâtiments.



Les entreprises Seydoux subissent ensuite un déclin au XX^e siècle. La fermeture définitive a lieu en 1981. En 1985, la ville du Cateau reprend les friches industrielles et procède à la démolition d'une partie des installations, celles préservées sont affectées à différentes activités, dont ces bureaux transformés en logements sociaux.





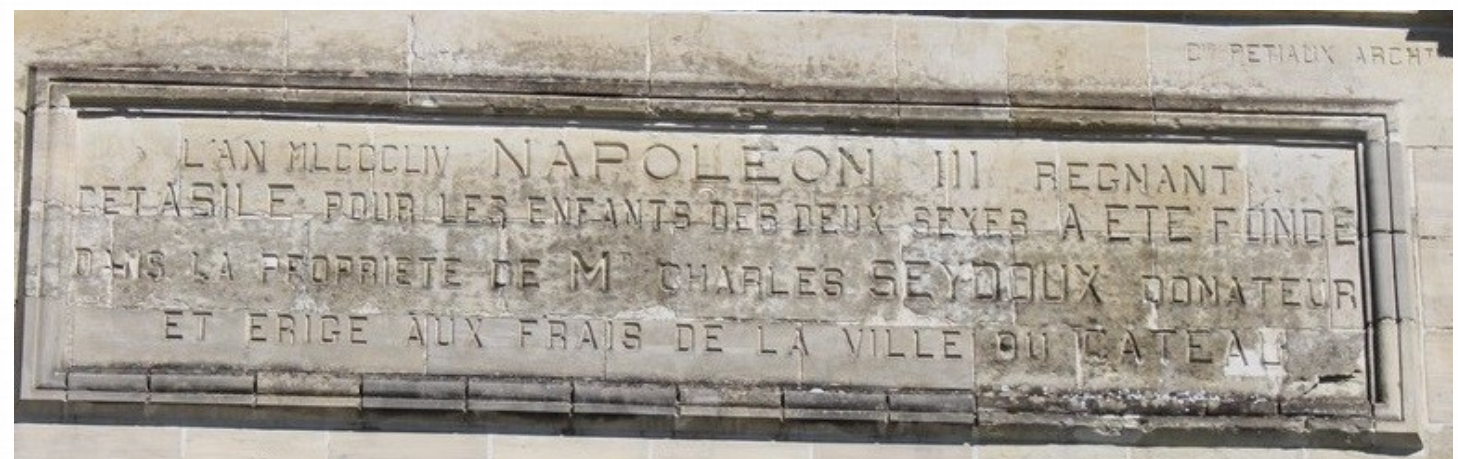
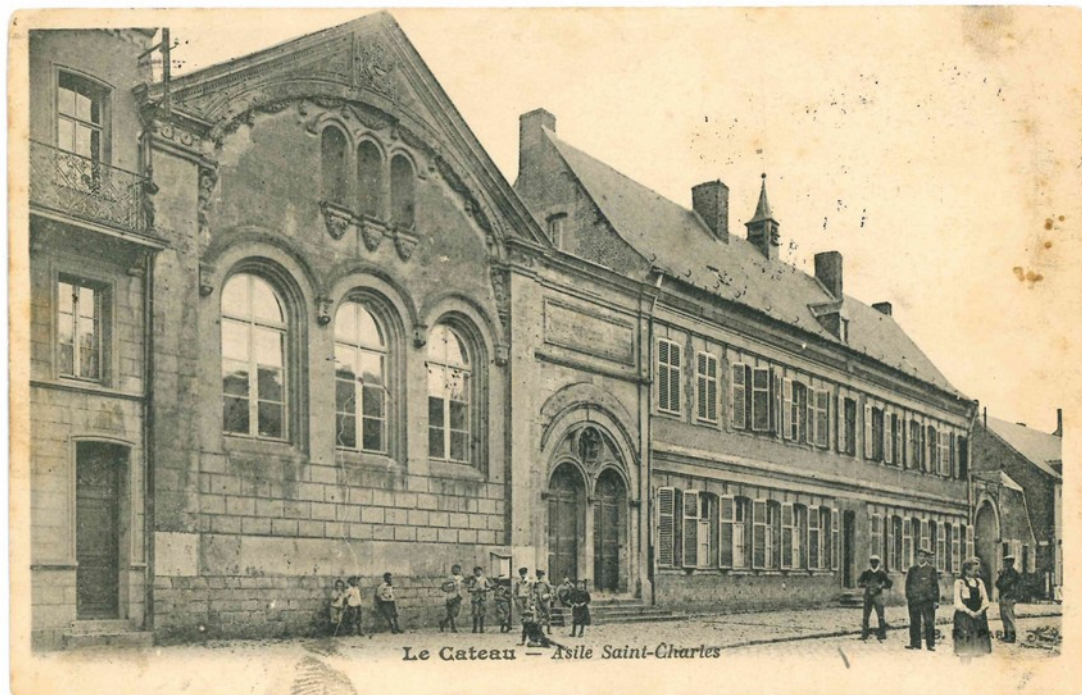
L'asile Saint-Charles



En 1854, à la demande de Charles Seydoux, industriel du textile, l'architecte valenciennois Casimir Pétiaux fait construire l'asile Saint-Charles, une école maternelle qui deviendra une crèche.

Le fronton monumental possède encore l'inscription relative à la fondation de l'asile :

« L'an MLCCCLIV*, Napoléon III régissant, cet asile pour les enfants des deux sexes a été fondé dans la propriété de M. Charles Seydoux, donateur, et érigé aux frais de la ville du Cateau.



Aujourd'hui, ce bâtiment abrite les bureaux des Restos du Cœur.

* : 1854



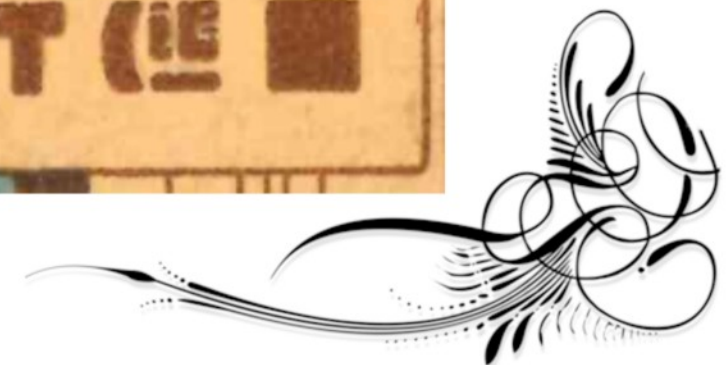
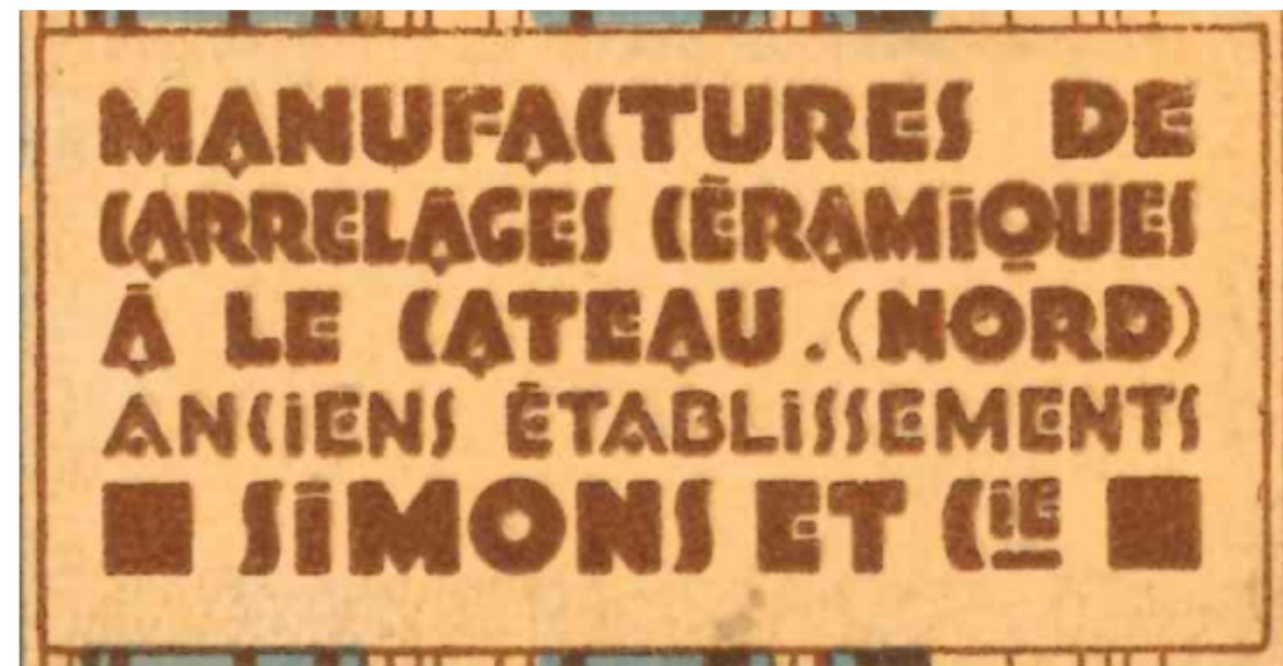


La villa Simons



Spécialisée dans le carrelage haut de gamme et le grès céramique, l'usine Simons crée en 1868 est reconnue internationalement pour sa qualité de production.

Depuis 2010, la villa Simons, ancienne propriété de l'industriel Félix Simons, est reconvertie par l'association *Espace du Possible*, engagée dans la sauvegarde de monuments dans le Nord, en centre de réinsertion sociale.





L'ancienne piscine communale



Située rue du Pont Fourneau, l'ancienne piscine communale découverte a été construite en 1900. Celle-ci est l'une des premières du département.

Tous les étés, les Catésiens se regroupaient au moment du 15 août, où des jeux y étaient organisés. Lors des canicules de 2003, plus de 500 personnes encore s'y baignaient.

Malheureusement, commençant à être en mauvais état à cause de la pression exercée par les sources de la rivière, son avenir est remis en question. Finalement, en 2011, elle est reconvertie pour laisser place à un vaste projet paysager. Inauguré en juin 2012, ce lieu de promenade est très apprécié des riverains.

